

Ariane MAUGERY

Démarche plastique



Ma démarche qui porte en particulier sur l'instant et le mouvant, génère des installations sonores, vidéographiques et dessinées qui immergent le spectateur dans une écoute polyphonique de l'instant. Elle se décline en rebondissant d'un médium à l'autre, du dessin à la vidéo, à la photographie et au modelage et, de façon réversible, de la création de captures vidéographiques à la réalisation de séries graphiques et peintes.¹

La relation du corps en lien intense avec le contexte qui l'enveloppe constitue le cœur de ma pratique plastique qui nourrit les explorations théoriques que j'ai exposées dans ma thèse et à l'occasion de diverses conférences et interventions, et qui l'enrichissent ensuite dans un aller-retour dynamique théorie/pratique.² Il s'agit de matérialiser un non-rapport à soi, une sorte d'absence, de décalage qui met en jeu les différences polyphoniques de l'instant.

Loin de fonctionner comme un décor secondaire, l'environnement du sujet apparaît comme le point de départ et constitue l'ossature fondamentale de ma pratique plastique qui porte avec les moyens conjugués de la vidéo et du dessin, sur les glissements du temps et de la durée, sur leur mutuelle incarnation dans des corps mis en résonance avec leurs déambulations désinvoltes. En immergeant le spectateur dans une "écoute panique", ouverte, c'est-à-dire non pas une écoute directrice qui focalise l'attention et la conscience sur quelque signifié, il s'agit dans des installations multidimensionnelles de mettre en œuvre une esthétique de la distraction qui sonde la dispersion même.

Je travaille sur un processus créatif entamé avec une série d'installations, initié avec *Lignes d'erre*, qui incorpore l'image vidéographique à des dessins au lavis et différents supports tels un livre de plâtre ou des rails de chemins de fer.³ Il s'agit d'intégrer de multiples horizons temporels dans un même espace afin de suggérer au spectateur une disponibilité erratique c'est-à-dire une perception périphérique, acentrée, une écoute du monde, toujours en procès, lui-même dansant.

Différentes phases de travail s'alternent ou se mélangent dans ce processus qui s'enränge par un arpenteur de lieux. Si dans ma pratique plastique, la conception des pièces émerge de façon récurrente au cours de marches, à travers des espaces urbains ou sauvages, l'organisation des prises de vues n'est pas conçue à l'avance, c'est-à-dire avant la confrontation avec les captures vidéographiques issues de la déambulation, soit au montage qui transmue alors le fragment en moment. La marche fonctionne aussi dans les dessins comme modus operandi, associant une diversité d'atmosphères, d'espaces-temps singuliers. La première phase du travail consiste ainsi, de façon récurrente, en un arpenteur : explorer la tonalité singulière d'un lieu et l'incorporer, le mesurer par le corps, de façon kinesthésique, pour en tirer des trajectoires, des lignes de fuite.

La rythmicité de la marche contribue à l'épuisement de cette activité de représentation qui tient l'environnement à distance et permet cette rencontre sensible, ce mode de présence à ce qui nous entoure, qui nous fait vivre non pas en face du monde mais bien dans le monde,

¹ Mon dossier artistique est téléchargeable sur mon site internet: <http://chaosmos.free.fr/AMBook2011-2016.pdf>
Ici, une vidéo corso-française de trois minutes réalisée par Pastaprod présentant mon travail sur Youtube: http://www.youtube.com/watch?v=9Ynj_9tBvZc

² Un résumé de ma thèse de doctorat intitulée "L'instant et le mouvant. Une esthétique du corps dansant" se trouve sur mon site internet à l'adresse suivante: <http://chaosmos.free.fr/resume.htm>

Cette démarche s'inscrit dans le cadre d'une recherche-crédation qui tourne autour de la notion d'improvisation à travers le médium du corps dansant. Il s'agit de poser une esthétique de la distraction, qui, à partir d'une approche centrée sur le corps décentré lui-même, s'intéresse à la place du sujet dans l'expérience, un sujet éparé qui prend corps dans l'instant, intimement corrélat au milieu dans lequel il s'immerge ici-et-maintenant.

³ <http://chaosmos.free.fr/lignesderre.html>

non pas spectateur devant un paysage mais partie de ce même paysage auquel nous sommes présents. Lorsque nous marchons au hasard, traversant une diversité de lieux singuliers, des « non-lieux » tels que des espaces vides, inhabités, des zones interstitielles, notre attention diffuse se porte alors sur une nuée de faits, d'éléments, de fragments, dans une disponibilité particulière. Le regard touche à distance, suit le contour de cette pierre lisse, résiste musculairement, glisse sur le métal d'une porte, s'incruste dans l'écorce des arbres, établit des relations dynamiques et s'approprie l'espace de façon kinesthésique par la sensation musculaire liée au mouvement. En quelque sorte, en nous projetant en imagination dans un lieu, nous y avons déjà dessiné les lignes de forces et créé une geste latente en résonance avec la sensation d'espace. En fait, méditer en marchant consiste précisément à élargir le champ de l'attention en fonction de la vision périphérique.



Shifting mountains, capture vidéo.⁴

Texture sonore et visuelle liée à des peintures murales et dessins à l'encre de Chine et à l'installation *On the road again*⁵, en cours de réalisation.

Si « la relation au paysage est toujours une affectivité à l'œuvre avant d'être un regard », comme le pose David Le Breton dans son *Eloge de la marche*, le corps en marche dans son insistance répétitive de l'alternance et de la pulsation des deux pieds, chacun entraînant l'autre, peut s'intensifier en une ivresse hypnotique, une sorte d'état second. Expérimentant cette coïncidence de l'écoute et de la marche, mon travail plastique repose ainsi entièrement sur une manière de se mettre à l'écoute du monde, d'enregistrer ses palpitations, ses battements, sans intervenir sur lui, sans vouloir le modifier. Cette position de retrait au travers de cheminements physiques, cette prise d'écoute et cet oubli de soi dans l'acte crée cette sorte de distraction, d'aveuglement musical basé sur un état de transe lucide, qui est donné à expérimenter dans mes vidéos.

Le travail en atelier consiste ensuite notamment à extraire des bribes dynamiques sonores et visuelles que je réinjecte dans l'espace dessiné. La dimension sonore est très

⁴ Cette texture sonore et visuelle est visible sur Vimeo avec le mot de passe: "chaosmos": <https://vimeo.com/86175201>

⁵ Des images de l'installation sonore, vidéographique et dessinée *On the road again* sont visibles sur mon site internet à cette adresse: <http://chaosmos.free.fr/ontheroadagain.html>

prégnante dans ma démarche car elle suggère immédiatement cette dimension polyphonique en nous y installant d'emblée. Ainsi je capte des éléments atmosphériques au cours de marches et crée également des lignes sonores hypnotiques au clavier numérique.



Palinopsies, série de photographies sur bâche.
Sous-préfecture et Centre des impôts de Corte, 180 x 150 cm, 2014.

En 2015, j'ai réalisé une vidéo monobande de 14 mn 20 -et une version courte de 4 mn 40- qui fait partie d'un ensemble vidéo-photographique, dessiné et peint, ***Shifting walls***, pour la création duquel j'ai obtenu l'autorisation de m'immiscer sur un chantier de construction d'immeuble auprès de l'entreprise TERRACO® en Haute-Corse.⁶ Issue de la série photographique ***Palinopsies***⁷ qui présente les mirages de reconstruction par la mémoire de diverses phases d'un chantier, cette vidéo nous immerge dans la réalisation d'un bâtiment de quatre étages.

La bande-son, réalisée au contact des travailleurs à partir du canevas sonore recueilli à l'occasion d'une quinzaine de séances de prise de vues vidéos et photographiques sur les chantiers, est créée en résonance avec les voix des ouvriers dans l'action et les sons de

⁶ Un extrait vidéo d'1mn35 de ***Shifting walls*** est visible sur mon site internet à cette adresse: <http://chaosmos.free.fr/shiftingwalls/shiftingwalls.html>

⁷ Cette série est présentée dans mon dossier artistique et plus en détail sur mon site internet: <http://chaosmos.free.fr/palinopsies.html>

machines telles que les grues ou les pompes à béton que j'ai dilatés ou compressés, et que j'ai liés avec d'autres textures sonores composées au piano numérique.

Il en résulte une pièce immersive, une sorte de chorégraphie du travail qui le rend visible et le poétise en quelque sorte, présentant les ouvriers à l'œuvre comme des corps dansants, non pas du tout dans l'arabesque et la recherche du "beau" geste mais au contraire dans le juste mouvement et l'énergie qu'il génère.



Shifting walls - Immersion en chantiers,

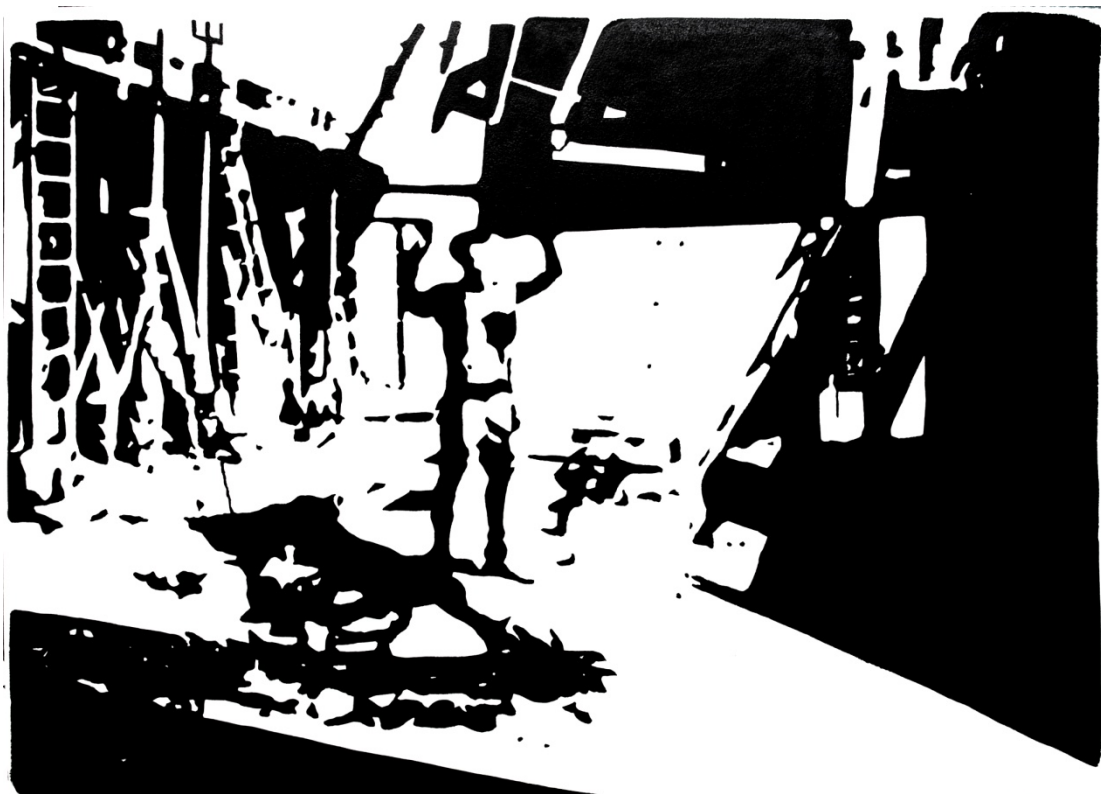
Vidéo mono-bande, 14 mn 20 et 4 mn 40, couleurs et n&b, stéréo, 2015.

A partir de ce matériel photo et vidéographique rapporté au cours de mes incursions sur les chantiers, différentes lignes de travail, différentes pratiques s'alternent ou s'enchevêtrent. ***Multifaceted workers*** consiste en un pan vidéographique et peint en cours de réalisation: une série de quarante-deux panneaux de peintures à l'huile de 46 x 38 cm chacun, formant un pan indivisible représentant une façade en construction avec cinq travailleurs et des projections vidéographiques.

Une autre ligne de travail consiste en la réalisation d'une série ouverte de dessins à l'encre de chine, ***Encres suggestives***⁸, suggérant des architectures liquides qui présentent un mélange, une fusion même sans cesse rejouée, plastique, du corps et de l'espace qui le contient.

Plusieurs séries de photographies sur bâche et PVC à la manière de ***Palinopsies*** sont également en chantier. A partir de vue d'intérieurs et d'extérieurs, je crée des espaces labyrinthiques qui mixent différentes photographies d'un même lieu saisi à deux ou trois moment différents, une sorte de polyphonie d'états transitoires ramenés sur un même plan.

⁸ [***Encres suggestives - Couleurs de béton***, série d'encres de Chine sur papier, 70 x 50 cm, 2015.](#)



Encres suggestives - Couleurs de béton, série d'encres de Chine sur papier, 70 x 50 cm, 2015.

Cette pratique de l'instant qui incorpore le corps comme révélateur de l'espace et comme matière fluctuante et versatile à travers des configurations fragiles et éphémères, vise à nous mettre ainsi en présence d'individus dissous, comme en réponse au souhait de Deleuze, seulement des flux, permettant d'intensifier la vie, de se joindre à la fluidité de l'imperceptible et de restituer l'expérience intense d'une présence immanente en devenir.

Article publié par Emmanuel Loi, critique d'art, dans la revue "*Inferno*" en mai 2012
autour de l'installation *Lignes d'erre II*:

<http://inferno-magazine.com/2012/05/30/ariane-maugery-lignes-erre/>



Exposition Ariane Maugery / "Lignes d'erre" / Du 8 au 31 mai 2012 / Galerie Art Positions Marseille.

Rue d'Aubagne, une rue du ghetto qui monte du marché Noailles à la Plaine, une galerie Art Positions perpétue une tradition de laboratoire sans prescription. Sous l'animation de Daniel Roth, professeur à la faculté d'Aix en arts plastiques et musicien captivant, créateur de sculptures sonores ciselées, la galerie défend des travaux sur l'image souvent roboratifs.

C'est le cas avec Ariane Maugery, jeune plasticienne qui vit en Corse.

Elle propose un dispositif à la fois savant et précaire. En joignant des textures mixtes, une image animée projetée sur un panneau de huit dessins et lithos, elle parvient à élaborer une scénographie mentale introduite et ponctuée par la musique. Une véritable réflexion est investiguée sur le pictogramme : le regardant peut associer, légitimer un embarquement ou avouer sa désopilante perplexité devant la ressemblance univoques des mas, des ruelles et des carrefours ici saisis et « tournés ». Si les chemins se ressemblent tous, si le mouvement cinétique tient à si peu de chose entre un battement de cil et un renoncement à l'aventure du regard épieur, il semble évident que cette chercheuse fait oeuvre.

Travail de qualité qui rappelle la force de vidéastes expérimentées Marie-Jo Lafontaine et la grâce de Cyrille de Laleu, autres femmes d'images qui l'ont précédé par une étude de la déconstruction, cette artiste de trente ans est appelée à exposer chez les plus grands tant son intelligence de l'image animée laisse place, outre le ravissement de l'esprit, à l'ombre d'une présence onirique puissante à la fois dématérialisée et spatiale, ponctuelle et magique.

Emmanuel Loi

Exposition Ariane Maugery / "Lignes d'erre" Galerie Art Positions / 8-31 mai 2012 / 36 rue d'Aubagne Marseille 1er.

Un extrait de "*Lignes d'erre II*" est visible sur mon site:

<http://chaosmos.free.fr/lignesderreII.html>

Un extrait de deux minutes de l'actualisation de l'installation intitulée "*Itinérances*" adaptée à l'oratoire San 'Antone de Lumiu en Haute-Corse fin mai 2015 qui comprend une projection vidéo supplémentaire en arrière-plan de "*Lignes d'erre*" peut être lu sur Vimeo:

<https://vimeo.com/128870475>



« Livre adapté de l'émission *Chjoccu d'arte* diffusée sur France 3 Via Stella depuis 2011. Chaque épisode, d'environ 4 mn chacun, est un docu-fiction autour d'un artiste plasticien corse ou résidant en corse dans laquelle deux comédiens, en dialoguant, présentent et commentent les œuvres dans une galerie fictive. »

Margot et Jean-Baptiste Filippi, *Chjoccu d'arte*, [Eclat d'art] Editions Sammarcelli, 2015.

Ariane Maugery

« Avec la caméra, je tente de créer une expérience perceptive qui implique le spectateur dans le mouvement, lui permettant de devenir un participant actif de l'action plutôt qu'un observateur retranché derrière son poste perceptif. Le corps est ainsi pris dans un flux de mouvements et se libère des codes... »

L'artiste **Ariane Maugery** nous entraîne dans « une appropriation émotionnelle de l'espace temps. » Ses vidéos, dessins et photographies s'entremêlent dans des installations où le personnage invite le spectateur dans ses déambulations, ses voyages dans des espaces avec les cinq sens en éveil.

Dans *Erratique déambulation*, le corps marche, se déplace dans des lieux qui se superposent, s'entremêlent de manière à provoquer une exubérance sensorielle et émotionnelle. L'œuvre vidéographique stimule l'action des sens et amplifie le ressenti visuel et sonore au cours d'une déambulation. Ultérieurement à la découverte d'un environnement, nous nous rappelons des choses enregistrées par notre regard, mais ni à la même vitesse, ni dans le même ordre, de façon assez fugitive et confuse. À la fois dedans et dehors, nous tournons avec la caméra dans l'espace et dans le temps. Les personnages et spectateurs peuvent voir et être vus mais nous ne sommes que des ombres. Récurrent dans son travail, la voûte est un symbole de passage ou de l'univers, de ce qui nous entoure, du monde matériel et immatériel.

Dans *Lignes d'errances*, l'artiste propose un dispositif composé d'un livre sur un pupitre devant des dessins où sont projetées des vidéos sonores. Sur le livre, des instants s'inscrivent, s'entrecroisent ; sur le dessin à gauche, des actions se déroulent sous la voûte ; et sur le dessin de droite des ombres et des silhouettes flottent, avancent et se dissolvent dans le milieu telles des fantômes. Cette installation invite le spectateur à vivre l'instant, à intégrer simultanément diverses expériences temporelles dans un même espace, et porter son écoute aux échanges et aux multifacettes du passé, présent et futur, du monde réel et du monde imperceptible.

MotsRepères

- Appropriation
- Déambulation
- Erratique
- Espace temps
- Installation
- Ligne d'erre
- Performance
- Vidéographie

Née en 1979, cette jeune plasticienne, docteur en arts plastiques de l'université Aix-Marseille 1 avec une thèse intitulée *L'instant et le mouvement. Une esthétique du corps dansant*, vit en Corse et exerce la profession d'enseignante.

Depuis sa première performance vidéographique en 2000, elle présente de nombreuses installations vidéos et participe à des festivals, expositions et conférences.



Erratique déambulation

Vidéo monobande, 1^{re} partie (2008)

© Ariane Maugery